

Entre le lever et le coucher

Louise Coiteux

Number 14, Spring 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15336ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coiteux, L. (1982). Entre le lever et le coucher. *Moebius*, (14), 15–19.

LOUISE COITEUX

Entre le lever et le coucher

j'ai faim, hurla-t-il. Les dessins animés lui donnent toujours faim, le matin plus encore. L'attente est longue. L'autre passa sa petite tête blonde entre la couverture et l'oreiller. Ses cheveux sentent bon le miel, moi, c'est pire encore, je meurs de faim.

elle sursauta. Mais, je rêve! Les persiennes laissaient à peine passer la lueur du lever. Où suis-je? C'est la nuit. Il est tôt. Pourquoi pleut-il toujours les matins où elle s'endort? Sa tête était encore remplie des lectures de la veille, la gardant éveillée si tard. Elle restait muette et attentive. Seule, hier soir, immobile, les yeux fouillants de gauche à droite dans cette mer de mots. Le réveil pénible.

elle a toujours hâte au soir.

Forcément elle déposa un pied, le gauche peut-être, hors du lit sans fracas et l'autre, le droit peut-être, plus péniblement mais tout aussi silencieusement.

Elle est lasse.

Ding! dong! Ca allait mal les matins où il pleuvait ces immenses gouttes intermittentes. Ding! dong! Tenant avec grande peine la poignée de la porte et du même coup cherchant à remettre sa robe de nuit vert tendre, elle fouillait les mots d'hier. Ouvrir la porte, les engueuler une fois pour toutes, leur faire entendre à ces petits que le sommeil ne l'a point quittée, la nuit n'est point achevée pour elle. Je dors encore, je dors...

Je me levais tôt petite, tout ce tas de corvées allant de celles de la veille à celles d'avant la classe du matin. Des petits lunchs de soir de télé aux pantalons chemises de mes frères à repasser. Le café de mes soeurs refroidissait, les rôties brûlées, laissées dans l'évier ayant été grattées sans succès. L'on était tous attablés l'un après l'autre, l'une derrière l'autre, s'entremêlaient à la fois les rires des petits aux mauvaises humeurs des grands. Son haleine sentait la cigarette de la veillée-jaserie. Elle fumait trop. Quelques-uns terminaient à la hâte les travaux scolaires à remettre sur un coin de table parfois même, là où le lait avait été renversé. Le gaucher reprenait au déjeuner sa place. Je l'aimais tant dans sa naïveté et la giffle. J'ai donc appris à ne pas déjeuner. Maman travaillait tôt le matin ou tard la nuit.

Toasts, céréale, gruau, bacon, oeufs, fromage, lait, jus. Non, t'aimes pas le gruau, je le jette toujours, non, le pot est trop lourd, un dégât, non, mets pas le couteau dans le grille-pain, non, non, non!...

Il y a de ces petits matins où elle voudrait les laisser à leur aise dans ce beau décor de petit déjeuner. Les laisser-aller dans le mélange de gruau collant fait à l'eau froide avec des toasts au beurre de peanut trempées dans le jus de raisin. Le caramel coule le long de la cueillère. Du revers de la main, il efface sa tasse de lait chaud qui se renverse sur le pyjama. L'ardeur à étendre le beurre sur sa rôtie l'empêche de sentir la tiédeur de ce lait sur ses cuisses. Il prit comme un grand respir, du coin de l'oeil elle devine ses pensées. Son petit couteau creuse loin dans le pot, il fait un grand trou comme dans le sable et la boue, pense-t-il. J'y arriverai, je n'en suis plus à ma première tartine. Le caramel lui coule le long des lèvres, s'allonge et s'étire sur son menton, sur ses joues. Il va de la rôtie au pot, du pot à la bouche, du couteau du pot à la rôtie de la bouche. Sa langue essuie d'un geste appétissant le rebord du bocal. Maman, je suis capable tout seul! Elle bondit presque. Les coudes accoudés au comptoir de bois verni, elle répondit les lèvres pincées, la réponse tardait à venir. La lassitude prenait ton de redondance. Elle déposa avec fracas son café tiédi du matin, tardant à se remettre en marche. Elle se perd entre le va et le vient de ces matinées fraîches à bout de souffle. Il est si pénible le déjeuner à même la routine. L'horaire bouscule l'heure. Les aiguilles de sa montre lui rappelle sa bague au doigt. Elle s'attarde à la rêverie des lits défaits à refaire. Leur peau encore collée aux draps de fleurs jaunes ou en rayures bleues, comme une vie, là même où les rêves et les cauchemars s'éveillent. L'avant du midi séjourna entre le lever et le dîner.

Ding! dong! Le yaourt se noie dans les spaghettis. On le mange où et à quelle heure? Elle déposa avec soin et minuterie le repas. Bousculades, cris aigus. Elle danse le disco, elle ne valse plus.

Le harcèlement le hante. L'insécurité prend en mains ses préparatifs. J'apprendrai à te quitter, petite. Oui, tu apprendras, oui, le pré-requis soutient ton sac à dos, oui, tu est beau et propre, oui, oui, oui!...

Mardi de lendemain de fête au travail en collets poignets blancs baptisés au «Javex», l'application à me mettre belle. J'avais si peur en ce mois d'été indien. J'appris donc les vingt-six à la fois, comme une comptine. J'épelais si bien sur la balançoire en haut à la récréation, j'ai boudé le Y, je m'en souviens et j'ai perdu le souffle. J'ai retrouvé l'air de claques dans le dos, les retenues en coin, les gommes jetées à la poubelle, les pipi dans mes culottes, j'ai repris ma place en avant, conforme. Maman n'en a jamais rien su.

Elle déposa une fois de plus sa plume et son livre. Le tiraillement sans cesse et sa difficulté d'écrire bourdonnait à travers le jeu insensé. Les enfants s'amusaient autour d'elle à la distraire. Cela va du soleil caché de nuages à gilets à remettre aux bottes à enlever remplies de boue restées collées au bac à sable humide et tiède. La faim les tenaille et l'ennui. L'une tiraille l'autre et eux la tyrannisent. Elles s'esquiva un moment pour la lecture et l'écriture. La nappe de déjeuner, diner, souper tient lieu d'écriture entremêlée de collations du matin aux fringales d'après-midi de popsicle fondant et le choix difficile, rouge, mauve, orange, aux pommes et raisins biscuits. L'orage montait, elle le sentait. Son ardeur grandissante en même temps que les ébats des jeunes et les tours de passe-passe. Choc, impuissance.

Quel souvenir. Seule. J'avais misé sur la peur, jouer à cache-cache. Faire semblant. J'étais à peine sous l'escalier et j'entendais la panique s'installer à la cuisine. Là où les plus petits prenaient tout leur temps. Le temps de manger, de dormir, de se faire beaux pour la cajolerie. La séduction de fils à mère. Je séduirai donc à ma façon. Alarmée, apeurée. Je les voyais chercher. Les biberons ou le sein restaient sur la commode. La plus grande, ma bien-aimée revint de l'école à la hâte s'occuper des bavardages des petits. Ses boucles noires tombaient rases sur ses épaules. Son allure chaude d'ainée cajolait ma tête et mes mains quand les soirs se faisaient orageux. Je lui appris à oublier. Elle sentait bon. La propreté resplendissante. Déjà sa moquerie me séduisait. Je riais à même ma cachette. Le soir approche. La faim me reprend. J'ai faim, oh maman! La cachette trouvée. La raclée sur mes fesses salies de boue de dessous de galerie. J'ai repris ma place à table à côté d'lui. Le grand à bicyclette. Il faisait de grands détours allant de l'épuisement à l'égarément, il décida de

marcher. Ses yeux bleus séduisaient la vierge Marie du salon. Adorable. On m'a boudé. J'ai appris la bouderie. L'an prochain j'irai à l'école des grandes. Je me cacherais au retour. Maman s'inquiéta.

Elle a noyé son stylo. La pluie a mouillé son livre. Le soleil se taisait derrière l'école. Les autres apprenaient la lecture à voix basse et en lumière tamisée. L'eau coulait au bain. Elle rassembla les pyjamas ou les robes de nuit et les bas. Elle déposa les serviettes douces au bord de la baignoire comme sur la grève de sable de mer de vacances l'été dernier. Pressant la langue et le pas, l'épuisement la gagne. Elle essuya d'un geste rapide l'épanchement de leurs plaisirs foétaux qui laissent toujours la tuile débordante d'eau mêlée au savon à odeur de peau d'enfants. Ils sentaient l'après-midi et l'avant-nuit. Elle répéta à la fois et mille fois comme les mille et une nuits, la ballade de la chambre douce à toile blanche à la cuisine sur fond d'agitations. Quand sa main caresse leurs petits corps enfouis près du sommeil, elle se berce. La nuit s'en va, le jour approche. Elle s'émerveille. Leurs paupières tombent et les soupirs. L'excitation la prend. Bientôt elle ira aux livres, le stylo en main.

Tu veux te relever? Tu veux un déjeuner ce soir? Mais, moi je veux...

J'ai fait ma toilette de nuit. Les dernières gouttes de crème glacée me coloraient les lèvres. J'ai remis mon pyjama de flanelle chaude. Le haut de la grande et mon bas. La culotte dépassait à peine ma cheville. J'ai chaud. Tourne le dos, mon corps collé au tien me rassure. Derrière le fauteuil de la maternité, j'ai caché ma veillée. Je surveille du coin de la peur papa buvant sa liqueur, doucement et souvent.

elle déposa ses livres et le tricot de sa journée. Le signet de l'amie retenait la page avec précaution. Elle ouvrit le livre enfin! Ses yeux cherchaient la suite de la veille. Le calme la reprenait. Souriante. Paisible. La soirée sera longue, lente et tardive. Du même coup elle s'entendit appeler de la voix chaude de l'amant. Elle replaça le signet, ferma le livre et la journée. Elle se dirigea à la tendresse et sa lecture fût remise au lendemain.

Leurs peaux chaudes et encore mouillées de la tendresse de la nuit retenait ce matin-là le départ. Elle prit calmement sa main, dans une attente. En sursaut, la gorge égorgée, elle siffla entre ses lèvres le repos du guerrier. C'est la dernière aube. Elle oublia pour quelques heures allant de la somnolence à l'euphorie. Elle pleurait. Chaudes larmes coulaient comme le vin bu de la veille. La douleur la reprenait à écouter les histoires d'amants à maîtresses. Sa tête explosa. Elle ouvrit la porte, coupa la sonnerie, raccrocha. Elle descendit l'escalier. Elle courait d'une année à l'autre cherchant à retrouver son calme. L'amant s'est tu. Elle a pu reprendre sa lecture et son écriture dans une grande chambre blanche et froide...